

CORINNE PIZANO

SANS LIEN APPARENT

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042523718

Dépôt légal : mars 2026





## UN

La soirée était plutôt froide en ce vendredi du milieu du mois de septembre. La pluie était tombée quelques heures plus tôt, et il régnait dans l'air une humidité qui glaçait les os. La jolie ville de Briançon s'avavançait lentement vers l'hiver. Les températures avaient considérablement baissé, et les sommets des montagnes commençaient à se couvrir de blanc, attestant d'un hiver qui s'annonçait précoce. Les touristes, à part quelques retardataires, avaient déserté la ville, qui avait diminué sa population de moitié. Les habitants profitaient de ce calme retrouvé avant que la saison de ski ne les replonge dans une grande effervescence. Les enfants avaient regagné les bancs de l'école, et la vie avait repris son cours. On essayait tant bien que mal d'oublier le drame qui s'était déroulé au Fort des Trois Têtes, en plein cœur de ce funeste été. Un an s'était écoulé depuis cette affaire. Doucement, Briançon et le petit village des Alberts pansaient leurs plaies, et les forces de l'ordre avaient repris leurs activités de routine : contrôles d'identité, d'alcoolémie, querelles entre voisins...

Aileen O'Brian et Hector Rinvile étaient attablés dans un restaurant du centre-ville, Le Chamois Bleu, pour leur premier dîner en tête à tête. C'était une adresse bien connue des locaux, et tous ceux qui voulaient offrir une soirée romantique à leur moitié, ou conquérir le cœur de leur chère et tendre, s'y rendaient. Le lieu était décoré avec goût. Chaque table était éclairée par une bougie et ornée d'un bouquet de fleurs fraîches. Les nappes étaient en fine dentelle blanche et les assiettes, décorées d'un liseré doré. Rien n'avait été laissé au hasard : de la décoration, à la tenue des serveurs et serveuses, en passant par les plats, tout était extrêmement raffiné. La lumière était tamisée, créant une ambiance douce

et propice à la déclaration des sentiments. Aileen se délectait de sa souris d'agneau, tandis qu'Hector savourait une énorme côte de bœuf :

— Aileen, une question me brûle les lèvres. Qu'est-ce qui t'a amenée dans notre beau pays ?

— Long story ! J'ai rencontré un homme lors d'un voyage à Paris, où je rendais visite à ma fille qui étudie la médecine à la Sorbonne. Ça a été un véritable coup de foudre. On ne s'est pas quittés pendant cinq jours. Je pensais vraiment qu'il y avait quelque chose entre nous. Puis, il est retourné chez lui, à Preles, pas très loin d'ici. J'ai décalé mon retour, et je lui ai fait une surprise. J'ai frappé à sa porte un beau matin. Tu devines la suite ? C'est sa femme qui m'a ouvert !

— Quel... intervint Rinville.

— J'ai prétendu m'être trompée d'adresse, reprit-elle, et je suis partie. J'ai roulé jusqu'ici, et j'ai pris une chambre d'hôtel au Cristol sur la route de Montgenèvre.

Rinville hochait la tête. Il connaissait bien l'endroit pour y avoir fait quelques interventions :

— J'ai pleuré toute la journée, poursuivit-elle. Je m'en voulais d'avoir été aussi idiot. Le soir, j'ai dîné dans un restaurant en face du Champ-de-Mars. Le lendemain, je suis allée à la vallée de Névache, et j'ai fait un tour dans Briançon. Je suis littéralement tombée amoureuse de la région, et je suis restée. Louis Lambert, l'ancien légiste, partait à la retraite. Le timing était parfait ! Qui plus est, ça me permettait d'être plus près de ma fille. Voilà ! Tu sais tout. Et toi, Hector, quelle est ton histoire ?

Rinville lui raconta son divorce difficile, et la distance qui s'était installée entre son fils et lui, et qui le faisait terriblement souffrir. Aileen prêtait une oreille attentive et compatissante. Au fil de la conversation, ils se découvrirent de nombreux points communs, comme leur passion pour la montagne et leur métier. Ils étaient tous deux expatriés, divorcés, et avaient vécu des relations amoureuses compliquées. Ils avaient un seul et unique enfant, et souffraient de la distance entre eux, qu'elle soit émotionnelle ou physique. Charline, la fille d'Aileen, était âgée de 22 ans, et Maël, le fils d'Hector,

de 21 ans. Ils passèrent un très bon moment, et se promirent qu'il y en aurait un autre très rapidement. Ils s'apprêtaient à se dire au revoir sur le parking, lorsque Rinvile reçut un appel. Il regarda son téléphone :

— C'est Romuald, s'exclama-t-il, surpris. Il jeta un coup d'œil à sa montre :

— Minuit et demi. Il a dû se passer quelque chose au poste. Je suis désolé, je dois prendre cet appel.

— Je t'en prie, répliqua Aileen, qui connaissait bien les impératifs du métier.

Il lui sourit, et décrocha :

— Romuald ! Un souci au poste ?

Ce dernier exposa la situation à Rinvile, qui écoutait, l'air grave :

— Donnez-moi l'adresse. Je suis justement avec madame O'Brian. Nous arrivons d'ici dix minutes.

Il raccrocha. Aileen le regardait d'un air interrogateur :

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle, perplexe.

— Nous avons un cadavre sur les bras, l'informa-t-il simplement.

Elle ouvrit le coffre de sa voiture et, sans mot dire, attrapa une tenue professionnelle et une mallette d'expertise légale.



## DEUX

Rinvile et Aileen arrivèrent sur les lieux à 0 h 50. Une voiture de patrouille et une autre de la police scientifique stationnaient devant le portail. Hector rangea sa Classe A derrière. La maison où le corps avait été découvert se trouvait dans un lotissement sur les hauteurs de Briançon, L'Ubac. Ce dernier se situait en haut d'une longue route escarpée, et ne comprenait qu'une seule issue. Il n'y avait pas de portail, et tout le monde pouvait y pénétrer ou en sortir librement. Seule une pierre sur laquelle était gravé à la peinture blanche le nom de la résidence en marquait le début. Un lampadaire éclairait faiblement l'entrée. Le reste de la résidence était plongé dans une obscurité totale. Le lieu octroyait à une personne désireuse de commettre un crime de multiples possibilités de cachettes. Les maisons étaient relativement espacées les unes des autres, ce qui permettait une certaine discrétion. Cependant, celles situées dans le fond étaient plus rapprochées, offrant moins d'intimité. Le cadavre avait été retrouvé dans l'un des derniers pavillons, au numéro douze. Seulement deux villas le séparaient du cul-de-sac que formait la fin du lotissement. La porte d'entrée avait été forcée par la police et était restée ouverte. Rinvile et Aileen entrèrent. La villa, de plain-pied, possédait une superficie de quatre-vingts mètres carrés. Elle comportait deux chambres décorées dans un style très ancien, une salle de bains, des toilettes séparées, et une cuisine ouverte sur une grande pièce à vivre.

Le jardin était relativement petit, mais très bien entretenu :

— Bonsoir, Laurent, dit Rinvile, à l'attention du chef de la police scientifique, qui était affairé à prendre des photos de la scène de crime.

— Ah ! Salut Hec ! Salut doc ! Nous avons fait un relevé d’empreintes et pris des photos. La porte était fermée à clé quand les gars de la patrouille sont arrivés. Ce sont eux qui l’ont forcée. Tout est en ordre. La maison est propre et rangée. Il ne semble pas y avoir d’autres traces de pas que celles de la victime. Les analyses nous en apprendront plus. Le corps est par là, si vous voulez me suivre.

Laurent les accompagna dans la salle à manger. Au fond de la pièce à l’allure vieillotte, un canapé en tissu usé marron à grosses fleurs jaunes était posé contre un mur jadis blanc, mais que l’œuvre du temps avait transformé en gris pâle. Un tableau représentant une scène de chasse au cerf était accroché au-dessus du divan. Au centre, une table ronde comprenant quatre chaises en ébène massif se tenait devant une grande baie vitrée offrant une jolie vue sur le jardin. Sur celle-ci se trouvaient une vieille radio, une tasse de thé renversée, une assiette à dessert vide et une petite cuillère. L’une des chaises avait été tirée et, à son pied, le corps d’un homme recroquevillé en position fœtale, les bras repliés sur son abdomen, gisait dans une mare de vomi verdâtre et portait au niveau de l’arrière de son pyjama des traces d’excréments liquides sanguinolents :

— Il a eu un accès de dysenterie, mais n’a visiblement pas eu la force d’aller jusqu’aux toilettes. Qu’en penses-tu, Aileen ?

— Il faudra faire des analyses, mais, vomi verdâtre, diarrhée avec du sang... La position du corps peut laisser supposer qu’il a souffert de crampes abdominales. Ça ressemble à...

— Un empoisonnement à l’arsenic ! interrompit Laurent.

— Tout à fait ! confirma Aileen.

— Je vous présente Étienne Miralles, soixante-sept ans, originaire de Saint-Brieuc, intervint Romuald. Salut, boss ! Madame O’Brian, dit-il en inclinant la tête. Fraîchement arrivé dans la région, trois semaines pour être exact. Les voisins ont été alertés par le volume de la radio. Ils ont frappé, mais, n’obtenant pas de réponse, nous ont appelés. Une voiture de patrouille s’est rendue sur les lieux. Ils ont fait le tour de la